

MOHAMED KABBAJ

Président Lafarge Maroc, chancelier de l'Université euro-méditerranéenne de Fès

Aujourd'hui, pendant les manifestations du Printemps arabe, ma demande la plus importante était l'emploi et effectivement, lorsqu'on regarde et qu'on examine la situation dans les pays arabes, on constate qu'il y a un fort taux de chômage, surtout parmi les jeunes.

Qui dit emploi dit croissance économique, diversification de l'économie et partout on signale un handicap majeur qui est celui de la faiblesse du système éducatif.

En même temps, pendant ces deux jours, nous avons parlé de lutte contre le radicalisme, contre le terrorisme et là aussi, on retrouve la mise en cause du système éducatif.

On a parlé aussi, pendant ces deux jours, de bonne gouvernance et on a aussi incriminé le système éducatif. Pourtant la région MENA, comme vous allez le constater, consacre des efforts extrêmement importants à l'éducation : 20 % du budget en général sont consacrés à l'éducation, et, au Maroc, plus de 50 % des fonctionnaires sont des fonctionnaires de l'éducation nationale.

La région a réalisé quelques résultats, en particulier le nombre d'enfants scolarisés a été multiplié au Maroc par soixante depuis l'indépendance. Le taux de scolarisation a dépassé les 95 %, le taux d'analphabétisme a baissé d'une façon absolument incroyable et pourtant, on considère que l'éducation a toujours été ou est un handicap dans la région.

Pourquoi ? Est-ce que c'est un problème de qualité de l'enseignement ?

Il y a des gens qui mettent en cause la qualité de l'enseignement, la formation des enseignants, la langue utilisée qui est différente. La langue de l'enseignement est différente de la langue pratiquée.

Les gens remettent aussi en cause la pédagogie, on a parlé des problèmes de pédagogie, comment on développe plus la mémorisation du savoir, plutôt que la créativité ou l'esprit critique et il y a aussi la notion d'idéalisation du passé et de refus de la modernité dans le système de l'enseignement. Donc il y a cette question de qualité de l'enseignement qui est posée au centre de la problématique.

Le deuxième aspect est la gouvernance, on a affaire à une centralisation du système de l'enseignement, le grand mammoth, comme l'appelait un ancien ministre français de l'enseignement, On n'encourage pas suffisamment l'enseignement dans le secteur privé.

Le troisième aspect est l'inadéquation entre la formation et l'emploi, on constate deux paradoxes dans les pays de la région.

Le premier paradoxe est que le chômage augmente avec le niveau de l'enseignement, plus le niveau est élevé plus le chômage est élevé. On constate, par exemple au Maroc, que 5 % des gens au chômage sont des gens qui n'ont pas de diplôme et à peu près 20 % des gens au chômage sont diplômés de l'université. C'est le premier paradoxe.

Le deuxième paradoxe, c'est que pendant qu'il y a un chômage important les employeurs ne trouvent pas les profils qu'ils cherchent sur le marché.

Quatrième point important que je relève, c'est que l'école a cessé de jouer son rôle d'ascenseur social.

Les enfants de parents aisés fréquentent les écoles les plus efficaces et donc les inégalités sociales continuent de se creuser de plus en plus et, comme vous le voyez, d'un côté un chômage important, une inégalité sociale, tout cela font les ingrédients d'une véritable frustration et d'un sentiment d'injustice que nos amis algériens appellent « la hogra ».